

«*Deux choses sont infinies, l'univers et la sottise humaine. Mais je ne suis pas sûr de ce que j'affirme quant à l'univers...¹*».

Besançon le 27/06/02

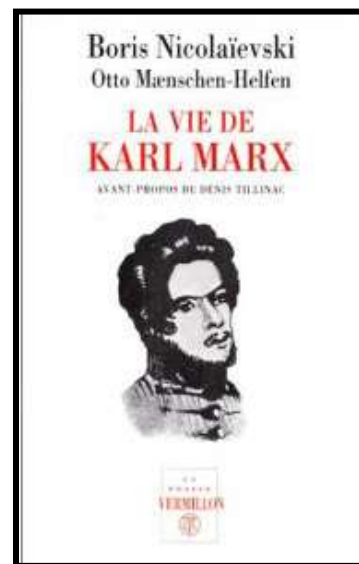
Cher ami,

Aveu pour aveu, laisse-moi te dire que je ne retrouve jamais ce que j'ai voulu dire dans les citations, de ce que j'écris, que tu choisis de réfuter chaque fois. Mais, il n'y a là rien d'étonnant crois-moi ! C'est la loi du genre. Ceci dit sans chercher à me justifier sois-en certain. Ce qui nous amène bien loin de la pédagogie, si tu me le permets. Et que tu le veuilles ou non, nous situe déjà sur un terrain de classe.

Pour les marxistes dignes de ce nom, les matérialistes du 18^{ème} siècle recouraient tout de même et toujours à l'explication idéaliste, quant à l'évolution des sociétés. En effet, ils attribuaient essentiellement à l'ignorance les causes des malheurs qui continuaient à frapper l'humanité. D'où l'importance qu'ils accordaient à l'éducation ! Mais la Révolution Française balaya tout ce fatras en moins de temps qu'il ne fallait pour le dire. Et ainsi déblaya le terrain aux révolutionnaires du 19^{ème} siècle, qui comprirent immédiatement que les intérêts économiques seuls gouvernaient les activités humaines.

Quant à la parenté de l'anarchisme avec le réformisme, elle ne fait aucun doute pour nous marxistes révolutionnaires. Mais elle n'est écrite nulle part dans les cours de l'histoire officielle, je te l'accorde. Il n'empêche ! Et si les mots ne nous font pas peur, l'anarchisme a failli, non seulement en Russie où il se trouvait dans le camp de la contre-révolution, mais en Espagne aussi en 36 ! Mais inutile de chercher la vérification de cela dans les livres d'histoire, je te le redis immédiatement.

*Par ailleurs si tu relis attentivement B***, tu comprendras comme moi que les intellectuels (typiquement léninistes) de gauche qui lui chantent la nécessité d'un parti aux mains d'une élite éclairée ne peuvent être que des gratte-papier à la solde ou dans le sillage des grands partis communistes issus de la 3^{ème} internationale. Tous staliniens, n'est-ce pas. Qui, pour leur part, contribuèrent grandement à la falsification des thèses de Lénine au sujet d'un parti centralisé, nécessaire à la classe ouvrière. Parti composé de militants choisis, formés, compétents et professionnels, que d'aucuns confondirent volontiers avec les apparatchiks staliniens. A l'instar de Malraux dans La Condition Humaine, par exemple.*



*En fait, les silences de B*** sont aussi significatifs que ses dires. Ce qui me disqualifie immédiatement scolairement parlant, je le reconnais. Mais là il s'agit de **politique**. D'une polémique, pour être plus précis. Or, en politique parler c'est déjà agir. Et si les mots ne nous font toujours pas peur, la politique est une question de vie ou de mort ! Qui m'aime me suive, ai-je l'air de dire ! C'est exactement cela. Et j'ajoute qu'il ne saurait en être autrement. Y compris à une plus grande échelle. C'est bien pour cela que les révolutionnaires sont si peu nombreux hors révolution. Ou a contrario, ils refusent du monde justement, quand les hostilités commencent.*

*Bakounine n'était qu'un aventurier, près à se saisir de La Première Internationale comme instrument de ses fantasmes révolutionnaires. Sans plus. Marx, qui n'était pas tombé de la première pluie, a eu tout à fait raison de mettre toute son énergie à empêcher cette **récupération**. Lénine dut mener la même bagarre au sein de La Seconde Internationale contre les révisionnistes du marxisme déjà ! Et tout cela continue aujourd'hui encore, entre les candidats à la reconstruction de la 4^{ème} Internationale. Il est fort aisé de répéter bêtement qu'il ne faut pas un parti comme cela ou comme ceci. Mais que faire alors et avec qui surtout ? Je te le demande. Il est vrai qu'il y a un risque à tout. Et le plus grand de tous est certainement de ne rien faire.*

*B*** fait la morale à ses collègues qu'il appelle gentiment et généreusement des intellectuels. Libre à lui en effet de s'écouter parler. Mais si on soumet son texte à une critique non bienveillante, qu'en reste-t-il ? Rien ou presque qui n'ait déjà été dit mille fois ! C'est la dure réalité et je n'y peux rien.*

Enfin, fallait-il que les bourgeoisies impérialistes interviennent au Kosovo nous demande-t-il ?

Non, semble-t-il répondre ! Mais de quel point de vue se situe cette affirmation ? Est-ce au nom du droit de non-ingérence ? Il ne le dit pas. En tout cas, ce n'est pas le sens que nous donnions, nous, à notre opposition à cette agression. Idem lorsque les chars soviétiques sont entrés à Kaboul, à Prague ou à Budapest en 56. Voilà ce que ton billet de ce matin m'inspire. Amicalement.

Etienne.

¹ Einstein.